

Vingt ans après,
la **Stasi** donne
toujours des
cauchemars à
ses victimes.

International pp.12-13

La conférence
de Kimberley
s'interroge sur
les "**diamants
du sang**".

International pp.10-11



Une nouvelle
race
d'**investisseurs**
immobiliers
à Bruxelles.

Economie pp.18-19

**Stéphane
Demol** quitte
Charleroi. C'est
la valse des
entraîneurs.

Sports pp.20-21

Jeu du foulard

4 enfants morts en un m



Au cours du mois écoulé, 4 enfants sont morts en jouant, seuls, le jeu du foulard appris dans la cour de récré. Une brochure de prévention, réalisée par l'ASBL Chousingha à destination des adultes, sera distribuée dans les écoles dans les prochaines semaines. pp. 4-5

Épinglé

Apparemment anodins

Jeu du foulard. C'est un jeu d'expérimentation auquel les enfants jouent en groupe, dans les cours de récréation par exemple, et qu'ils répètent parfois seuls dans leur chambre. Il s'agit de pratiquer un étranglement à l'aide d'un lien quelconque, qui procure des sensations "agréables". Les enfants qui jouent à ces jeux apparemment anodins ne mesurent pas les risques réels qu'ils encourent. Ils croient qu'ils contrôlent leur pratique et qu'ils dominent la sensation d'étouffement qu'ils se provoquent. Mais les neurones endommagés par l'anoxie (manque d'oxygénation) du cerveau ne se régénèrent pas. Et ce jeu dangereux peut avoir des conséquences mortelles : arrêt cardiaque brutal suite à l'anoxie cérébrale; hémorragie cérébrale quand la pression sur la gorge est relâchée et que le sang afflue massivement dans le cerveau. AN.H.

Repères

Liens utiles

> www.chousingha.be Ce site belge créé par les parents de Victoria, décédée en décembre 2008 des suites du jeu du foulard, est dédié aux parents, enfants et éducateurs qui souhaitent s'informer sur les jeux violents et les jeux d'évanouissement.
> www.jeudefoulard.com Une association de parents de victimes (APLAS) née depuis 2002 un combat de sensibilisation en France, avec l'appui des autorités.

lalibre.be

RÉACTIONS

N'hésitez pas à réagir à ce dossier sur la pratique du jeu du foulard sur le site de "la Libre".

Un sinistre "jeu" c

► Au cours du mois écoulé, 4 enfants sont morts étranglés dans leur chambre.

► En jouant, seuls, le jeu du foulard appris dans la cour de récré.

Victor avait 14 ans. Il habitait près d'Arlon. Il aimait les scouts, les échecs, le foot. Le 30 septembre dernier, il mourut, seul dans sa chambre, étranglé par un foulard.

Le 18 octobre, un petit garçon habitant Amay était retrouvé inanimé sur son lit, une écharpe nouée autour du cou. Quatre jours plus tard, il décédait à l'hôpital. Il avait alors 11 ans.

Il y a trois jours, dans la nuit de jeudi à vendredi, un drame similaire se déroulait à Braine-l'Alleud. Des parents ont découvert leur petit garçon, âgé d'à peine 9 ans, une cravate enroulée autour du cou. Malgré l'intervention des secours, l'enfant est décédé dans la nuit. Et une information judiciaire est ouverte dans un quatrième cas dramatique, dont les médias n'ont pas parlé, la famille souhaitant la discrétion.

En un mois, quatre enfants – au moins – sont donc morts des suites de ce sinistre jeu du foulard (aussi appelé rêve indien, rêve bleu ou jeu de la grenouille) pratiqué dans les cours de récréation.

Ce "jeu" consiste à s'étrangler à l'aide d'un lien quelconque (foulard, écharpe, cravate, corde...) jusqu'à provoquer un évanouissement, voire une perte de conscience. Le sang n'arrive plus au cerveau, ce qui entraîne des sensations : flashs, hallucinations, état de bien-être... Le danger survient quand l'enfant passe à l'expérimentation seul, chez lui (lire ci-contre).

À l'ASBL Chousingha (lire ci-dessous), dont l'objectif est d'informer les parents, enfants et éducateurs sur les jeux violents et les jeux d'évanouissement, on a recensé une dizaine de cas depuis le début de l'année 2009 en Belgique. L'information n'est pas toujours de première main, mais elle parvient via des sources assez fiables comme les centres PHAS ou des directions qui ont connaissance de certains cas.

"Il n'y a pas de collationnement scientifique statistique du nombre de victimes, ni au niveau des forces de police, ni au niveau judiciaire", relève José Fernandez, président de l'ASBL Chousingha.

Parce que ce type d'accidents est difficile à classer. Certains se retrouvent – improprement – rangés parmi les "suicides inexplicables", alors qu'il s'agit probablement de jeux du foulard qui ont mal tourné. Mais qu'il n'existe aucun témoignage extérieur permettant aux enquêteurs ou à la famille de corroborer cette hypothèse.

Comment expliquer la recrudescence actuelle, aux conséquences tragiques, du jeu du foulard ? Deux phénomènes se conjuguent sans doute, avance M. Fernandez. Il y a d'abord le fait que les médias s'intéressent davantage à cette pratique. "On se rend compte qu'il existe peut-être plus qu'on ne le pensait. Un certain nombre de cas ressortent de façon plus rapide".

Il se peut aussi que ce "jeu" soit devenu plus populaire dans les cours d'école et qu'il se transmette plus rapidement "pour des raisons que nous ignorons dans le monde des adultes". Il faut être très prudent sur ce qu'on communique envers les jeunes et la manière dont on le fait, avertit encore M. Fernandez. "On doit absolument éviter de donner des modes d'emploi et des recettes de cuisine, mais il faut parler des conséquences de la pratique". Qui peuvent s'avérer irréversiblement dramatiques.

Amélie Novine



Au cours du mois écoulé, quatre

Prévenir, informer, expliquer

► Bientôt une brochure pour les adultes. Et un spot de sensibilisation pour les ados.

Il n'y a pas de mots pour décrire notre désarroi face à la situation. Nous sommes de tout cœur avec les parents et son frère, à qui nous présentons nos plus sincères condoléances. Ce petit mot a été distribué vendredi par la direction de

Comment, de fait, ne pas se sentir désemparé ? Et que peut-on faire pour éviter de tels drames ?

En décembre 2008, après la mort de sa fille Victoria, 13 ans, qui avait tenté le jeu du foulard dans sa chambre, José Fernandez a décidé de créer l'association "Chousingha" (le totem de Victoria), pour informer adultes et enfants sur ces jeux mortels. L'activité de prévention en Communauté française, que "Chousingha" a mise sur pied, remonte à la précédente législature, explique

avec le cabinet du ministre post, responsable de l'Enseignement. C'est avec ce même ministre occupé par le ministre ministre Simonet, que l'on poursuit, dans la même lignée.

Dans les semaines qui suivent, une brochure de sensibilisation aux jeux violents et d'évanouissement va être distribuée aux écoles de la Communauté française. José Fernandez espère que les autorités du côté belge

eut tuer



seuls dans leur chambre, au jeu du foulard qu'ils avaient appris dans la cour de récré.

s conséquences

... considèrent que c'est un phénomène francophone, ce qui est une...
... agit d'un outil pédagogique à des... des adultes: enseignants, éduca... directeurs d'écoles... Ces bro... doivent permettre de démarrer... slogan au sein de l'établissement... l'équipe pédagogique, toujours... un but de prévention et d'infor... explique encore le président...
SRL.

gnants, ce que le cabinet Simonet veut tenter de combler, poursuit M. Fernandez. "Je pense qu'il y a une prise de conscience politique certaine qui se fait, mais l'information sur le sujet est encore incomplète et difficile à transmettre."
"Choulingha" est aussi en train de préparer, de manière très réfléchie, un spot d'information à l'intention des jeunes, dont l'objectif est de mettre en garde contre les conséquences du jeu du foulard. Ce spot sera diffusé dans un

Jamais, jamais tout seul...

- Le professeur Jean-Yves Hayez, pédopsychiatre, le confirme : la prévention est extrêmement difficile.
- Mais il faut expliquer les vrais risques aux enfants.

Entretien **Annick Havine**

Spécialiste en psychiatrie infantile, le professeur Jean-Yves Hayez (UCL) balise la manière d'aborder le jeu du foulard avec les jeunes (voir www.jeanyveshayez.net).

Comment faire comprendre à des adolescents qu'ils jouent avec leur vie ?

On le sait bien : toute campagne de prévention d'adultes à destination d'enfants de 12-14 ans, c'est vraiment très compliqué. Leur dire : "ouh !, il y a quelque chose que vous ne devez jamais faire, parce que ça peut être dangereux", ça leur donne envie d'essayer. Nos mises en garde ont un effet pervers. Il faut aussi tenir compte du fait qu'aujourd'hui, la psychologie de l'expérimentation préadolescente devient plus précoce. Les plus jeunes vont plus souvent et plus vite sur Internet; ils connaissent plus les choses sexuelles et autres. Il y a une espèce de recul de l'âge auquel on prend des risques.



Mais que peut alors leur dire un parent, un professeur, un éducateur ?

Ce qu'il faut dire à propos du jeu du foulard, c'est qu'il est vraiment très très dangereux quand il se pratique seul, alors qu'il ne l'est pratiquement pas quand ils font ça à deux ou trois dans les toilettes d'une école ou une cabane au fond du jardin. Ils se protègent alors les uns les autres. A ma connaissance - sauf avec des ados psychopatiques -, il n'y a jamais eu d'accident quand ils le faisaient en groupe. Je crois qu'il faut dire : si vraiment vous ne pouvez pas vous en passer, ne le faites pas seul.

Comment faire de la prévention ?
C'est extrêmement difficile. Les âges les plus réceptifs, c'est grosse ado jusqu'à la 5^e primaire. Mais il y a des

peine d'en parler avec des classes en famille. Cette prévention a été faite de façon horrible. Il faut laisser parler l'enfant : qu'il dise qu'il pense du risque, du plaisir ou obtient sa collaboration, il faut essayer de consentir ensemble. Les êtres humains, et donc aussi les enfants, sont attirés par des moments de plaisir, par le défi, par le vic de désestimer, le risque... C'est aussi de notre devoir de leur dire qu'il y a des risques beaucoup plus dangereux que d'autres : on ne peut pas encourager les enfants à le faire mais c'est moins dangereux de se per une cuite avec des copains de jouer tout seul au jeu du foulard.

Que cherche-t-on en pratiquant le jeu du foulard ?

Je ne l'ai jamais essayé, mais quand on écoute les jeunes qui le font parlent d'une certaine ivresse, perte de conscience, de tige avec des images. D'ailleurs, un certain nombre d'ados l'appellent le du rêve indien. Le danger quand on est seul, c'est qu'on n'a que quelques secondes pour éprouver sensations et avoir l'habitude nécessaire à défaire le noeud. On tombe par terre et meurt étranglé. Le risque de mortalité n'est pas mince.

Ce n'est pas un suicide ?

Cela n'a rien à voir avec un suicide. C'est vraiment un accident sur une conduite à risque qui tourne mal.

Y a-t-il un risque d'accoutumance ?

Pour certains, c'est un peu comme l'alcool ou le cannabis : ils le retent comme un plaisir particulièrement agréable et ont, en effet, de le reproduire quand ils sont seuls.

Comment déciler qu'un enfant pratique le jeu du foulard ?

Comme pour tout jeune qui a dans le domaine d'une addiction, le plus spécifique, c'est qu'il a besoin de temps, d'isolement disparaître à certains moments pour s'y livrer et qu'il perd ainsi ses relations sociales. Mais c'est aussi pour l'alcool et le cannabis signes plus spécifiques, ce sont des rythmes sur le cou, des taupes rouges sur le visage, le fait de pe